

# Thema

## L'histoire de l'éducation à la confluence d'autres disciplines : ancrages, chantiers et questions vives La Revue suisse des sciences de l'éducation (2000-2019), un miroir des enjeux à l'international ?

Rita Hofstetter, Université de Genève

*Quels sont les ancrages, chantiers et questions vives de l'histoire de l'éducation ? L'analyse longitudinale de l'ensemble des articles d'histoire de l'éducation de la Revue suisse des sciences de l'éducation depuis 2000 permet d'y répondre, en démontrant aussi l'étonnante vitalité de cette discipline. Nous examinons les profils et trajectoires des signataires des articles en histoire de l'éducation, en problématisant en arrière-fond le statut de la discipline, à la croisée d'autres sciences sociales. Dans une seconde partie, nous analysons et discutons les problématiques historiennes traitées dans la Revue, déclinées en quatre catégories, à l'aune aussi de grands courants historiographiques, en miroir des enjeux à l'international. En ouverture, quelques réflexions sur des perspectives possibles sont proposées.*

### Mise en bouche introductive

Au seuil de notre analyse, nous avons constaté, avec surprise, qu'un dixième des articles publiés dans la *Revue suisse des sciences de l'éducation* (RSSE) entre 2000 et 2019 se situe en histoire de l'éducation (58 sur 525 ; 11.5%<sup>1</sup>). Un taux impressionnant, si on le contraste avec le profil des postes d'histoire de l'éducation dans les universités suisses : quelle que soit l'année retenue entre 2000 et 2019, on ne dénombre pas plus de cinq postes professoraux dont la chaire mentionne l'histoire de l'éducation ; on n'atteint même pas le double de postes pour le corps intermédiaire. Autrement dit, on dénombre environ 1% des personnes sur postes stabilisés en sciences de l'éducation<sup>2</sup>, alors que l'histoire de l'éducation occupe donc plus de 10% des colonnes de la revue du champ disciplinaire. Le même phénomène se retrouve en d'autres contrées, et suscite l'émoi dans la communauté historienne devant le peu d'« élu·e·s » dans cette discipline pourtant bouillonnante.<sup>3</sup>

Cette vitalité – en discordance avec la rareté des postes – serait-elle liée au double ancrage de l'histoire de l'éducation, qui ne se confine pas aux sciences de l'éducation mais relève aussi des sciences historiques, lesquelles lui dédieraient postes et reconnaissance, conférant son dynamisme à l'histoire de l'éducation ? Apparemment pas, puisque l'éducation demeure longtemps un « parent pauvre » des sciences historiques, reléguée dans leurs marges, quand elle n'est pas regardée comme un « genre mineur », déconsidérée pour sa proximité même d'avec les sciences de l'éducation (Compère, 1995 ; Le Cam, 2013) ; « *contested field of study* » (McCulloch, 2011), ce champ serait victime aussi des controverses récurrentes sur l'école et ses crises, un domaine d'étude somme toute trop passionnel et entaché de présentisme pour obtenir ses lettres de noblesse historiennes.<sup>4</sup> Dans les départements d'histoire en Suisse, aucune chaire n'est réservée à l'éducation, même si des professeur·e·s et

<sup>1</sup> Consulté le 1er mai 2020, *pedocs* mentionne 537 articles. Manquent les deux derniers numéros de 2019, que nous avons intégrés. Mais lorsque les éditoriaux sont traduits, ils sont répertoriés deux fois dans *pedocs*, ce que nous ne faisons pas ici.

<sup>2</sup> On peut les estimer à 500 en 2000, le double en 2020 en prenant en compte toutes les institutions de niveau tertiaire dédiées tout ou partie à la recherche éducationnelle, HEP comprises. Sans boudier l'histoire, les HEP – sites devenus centraux des sciences de l'éducation en Suisse ces vingt dernières années – ne lui réservent guère davantage de postes que les universités, même si les programmes de formation comprennent des cours d'histoire.

<sup>3</sup> Tel est le cas notamment de la dynamique section *Histoire de l'éducation* de la DGfE, du Bureau du Groupe de travail Histoire de la SSRE. À noter que le *Standing Working Group Mapping the Discipline History of Education* a abouti aux mêmes constats, qui inspirent notre réflexion ici. J'adresse toute ma reconnaissance à Zoé Moody, Danièle Périsset et Sylviane Tinembart pour leurs minutieuses relectures et fort précieuses suggestions se rapportant à une précédente version de cet article.

<sup>4</sup> Pour des bilans et débats internationaux : Caruso et al., 2009 ; Caspard et Rogers, 2012 ; Compère, 1995 ; Ferraz Lorenzo et Gonzalez Delgado, 2013 ; Finocchio, 2016 ; Fuchs, 2010 ; Larsen, 2012 ; Popkewitz, 2013 ; Tröhler, 2011 ; et les volumes spéciaux : *Espacio, Tiempo y Educación*, 2016, 3(1) ; Dekker et Simon, 2014 (*Paedagogica Historica*) ; Rury et Tamura, 2019 ; *Zeitschrift für pädagogische Historiographie Journal*, 2010, 16(1 et 2).

persévérant-e-s boursiers et boursières s’y dédient. Examinons, à titre de comparaison, le nombre d’articles consacrés à l’éducation dans la *Revue suisse d’Histoire*, qui peut être considérée comme le pendant de la *Revue suisse des sciences de l’éducation* pour les historien-ne-s de l’éducation dont l’appartenance disciplinaire se situe à la croisée de l’histoire et des sciences de l’éducation. On décompte 1% des articles entre 2000 et 2019 qui portent centralement sur l’éducation.<sup>5</sup> À en croire ces données, cette première hypothèse n’est donc pas confirmée : au niveau institutionnel, les sciences historiques n’apparaissent pas comme une terre d’accueil privilégiée de l’histoire de l’éducation à même de nourrir et reconnaître sa vitalité.

Nous reviendrons dans la première partie de notre analyse sur ce questionnement. Nous y examinerons les profils et trajectoires des signataires des articles en histoire de l’éducation dans la RSSE, en problématisant en arrière-fond le statut et les ancrages de la discipline. Dans la seconde partie, nous analyserons et discuterons les problématiques historiennes traitées dans la RSSE, déclinées en quatre catégories, à l’aune aussi de certains grands courants historiographiques de la discipline. Sur la base de cette analyse, et de la riche littérature disponible sur l’historiographie du champ, nous proposerons, en ouverture, quelques réflexions sur des perspectives possibles.

Précisons auparavant la manière dont nous avons constitué notre corpus.

### Constitution du corpus

Nous avons d’abord examiné les volumes thématiques dont l’éditorial annonçait explicitement une perspective historique. Nous en avons repéré six (voir tableau 1). Dans ces volumes « Thema », nous n’avons retenu que les éditoriaux et articles qui relevaient clairement d’histoire de l’éducation. À cette étape du processus, 40 textes ont ainsi été sélectionnés.<sup>6</sup> Nous en fournissons d’emblée le listing, pour que le lecteur-trice puisse avoir en tête les thèmes privilégiés, qui ont leur impact sur la réflexion qui nourrit la première partie de notre article, même si c’est dans la seconde que nous affinons l’analyse des problématiques prévalentes.

**Tableau 1**

*Thema de la Revue suisse des sciences de l’éducation à orientation historique entre 2000 et 2019*

Volume	Titre du THEMA d’orientation historique	Nombre d’articles
22 N°1 2000	Science de l’éducation, pratiques sociales d’une discipline	6
23 N°1 2001	L’expansion des systèmes de formation dans les années 1960 et 1970	9
30 N°2 2008	Gros plan sur la forme scolaire	4
36 N°1 2014	Une circulation des idées pédagogiques sur papier. Presse d’éducation, transferts et trajectoires transnationales des savoirs (1850-2000)	5
40 N°1 2018	Transfert et transformations des savoirs scolaires	8
41 N°2 2019	Réceptions de l’Éducation nouvelle : débats, contestations, approbations politiques	8

Après avoir dépouillé l’intégralité des volumes de la Revue entre 2000 et 2019, nous avons repéré 18 autres textes en histoire de l’éducation (qu’ils soient dans d’autres Thema, ou dans les Varia. Notre corpus se compose donc de 58 articles, qui, pour être sélectionnés doivent avoir tous les quatre attributs suivants :

- les auteur-e-s annoncent une perspective résolument historique (titre, résumés, introduction) ;
- l’article révèle démarches et points de vue historiens (contextualisations des phénomènes étudiés dans leur historicité, dans une longue, moyenne ou courte durée ; sources archivistiques comme données d’analyse : manuscrites, imprimées ; privées, officielles ; sonores, iconographiques, matérielles, etc.) ;
- l’histoire de l’éducation doit être une dominante de l’article (et non juste quelques passages ou un cadrage préliminaire) ;

<sup>5</sup> S’y ajoute un dossier « débats » de trois articles en 2001 qui problématise les questions d’actualité de l’enseignement de l’histoire, concernant de fait la didactique de l’histoire. La revue compte trois volumes par année, qui rassemblent quelque 20 articles en moyenne. Voir <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=szg-006%3A2001%3A51%3A%3A443#445>

<sup>6</sup> Les éditoriaux traduits ne sont décomptés qu’une seule fois.

- par ailleurs, même si l'on sait que l'histoire du temps présent constitue désormais un chantier à part entière des sciences historiques, nous avons instauré une borne claire pour éviter toute méprise ; les articles qui se « limitent » à l'examen de données circonscrites dans la décennie écoulée ne sont pas pris en compte. Ceci se justifie d'autant plus que les études longitudinales sont désormais courantes en sciences de l'éducation (Pisa, par ex.). Celles-ci confèrent un élargissement temporel et contextuel indéniable à la recherche mais ne sauraient en tant que telles, par définition, relever de l'histoire.

Reconnaissons toutefois que la délimitation de ce corpus a été fastidieuse : quelques doutes subsistent<sup>7</sup> mais la marge d'erreur semble négligeable.

## Partie 1. Ancrages et dialogues pluridisciplinaires

### Affiliations et profils des auteurs

Qui sont les auteur-e-s ayant signé ces 58 articles d'histoire de l'éducation ? Quels sont leurs profils et ancrages aussi bien institutionnels que disciplinaires et donc théoriques ? Si 17 articles portent une double voire triple signature, des historien-ne-s de l'éducation (suisse(s) exclusivement) ont aussi publié plusieurs articles (5 personnes ont rédigé entre 3 et 6 articles, soit 19 articles ; 7 en ont rédigé 2, soit 14). Nous avons pris en compte l'ensemble des 81 signatures (33 femmes/46 hommes), qui renvoient à 60 chercheur-euse-s ; 36 ont leur principal ancrage institutionnel en Suisse (60%) contre 24 outre-frontières (40%). Ceci témoigne de l'internationalité des auteur-e-s de la revue, tout du moins pour ce qui concerne les travaux d'histoire de l'éducation qui y sont publiés. L'ancrage principal renvoie aussi couramment aux langues employées (sauf quand il y a recours à l'anglais) mais pas nécessairement aux contextes étudiés, bien que perdure la tendance à porter l'attention plutôt sur des contextes en proximité avec son affiliation professionnelle.

**Tableau 2**

*Distribution de la provenance des auteur-e-s (selon l'insertion institutionnelle principale)<sup>8</sup>*

Affiliations principales	chercheur-e-s concerné-e-s	signatures repérées	articles
Suisse romande	18	29	13
Suisse alémanique	17	27	17
Suisse romande et alémanique			6 (dont 4 éditoriaux)
Suisse italienne	1	1	1
France	12	12	10
Allemagne	7	7	6
Italie	2	2	2
Belgique	1	1	1
Canada	1	1	1
Grande-Bretagne	1	1	1
	60	81	58

Sans surprise, une majorité a réalisé une thèse relevant de l'histoire de l'éducation (en lettres ou sciences de l'éducation) en Suisse et y a son point d'ancrage principal (57 signatures/36 personnes).

En Suisse, durant ces deux décennies, deux épïcêtres se dégagent, autour de Genève (22 signatures/11 personnes) et Zurich (11 /8), où l'on repère non seulement le plus de postes stabilisés en histoire de l'éducation, mais aussi une relève particulièrement active, financée souvent sur subsides externes (FNS), dont certains ont d'ailleurs été réalisés avec deux antennes (GE-ZH). On retrouve ces sites dans les « ports d'attache » des

<sup>7</sup> Le genre éditorial n'est pas toujours simple à classer ; nous avons finalement renoncé à intégrer deux d'entre eux proposant une meta-analyse incluant une réflexion historique (24 N° 1 (2002) ; 34 N° 1 (2012)) mais avons inversement retenu le volume 30 N° 2 (2008), vu sa perspective longue durée.

<sup>8</sup> Parmi les chercheurs de Suisse alémanique, l'un vient d'être nommé sur un poste en Allemagne au moment de l'édition du volume comprenant son article co-rédigé avec une collègue de suisse alémanique.

auteur-e-s de la revue. Notons que les départements d'éducation de Berne,<sup>9</sup> de Fribourg et Lausanne bénéficiaient auparavant aussi de chaires dont le-la titulaire et une partie de son staff se dédiaient tout ou partie à l'histoire de l'éducation.<sup>10</sup> Les cantons de Vaud (HEP Vaud) et du Tessin (SUSPI) ont pris récemment le relai avec des nominations professorales en 2018. Ces historien-ne-s de l'éducation peuvent aussi transiter sur plusieurs sites, non seulement entre les universités mais aussi dans les Hautes écoles pédagogiques, dont les cursus et parfois même les équipes intègrent l'histoire de l'éducation. Ce sont bien pour l'essentiel ces professeur-e-s et leurs collaborateur-trice-s dont la signature apparaît, parfois même plusieurs fois, dans les colonnes de la revue, en particulier des volumes thématiques.

S'agissant des chercheur-e-s d'autres contrées, la majorité sont ancré-e-s professionnellement en France (12) et en Allemagne (7), en Italie (2), et on dénombre une occurrence pour la Belgique, le Canada et la Grande-Bretagne. Ces 24 auteur-e-s sont professeurs-e-, parfois émérites. Uniquement deux sont titulaires d'un poste tout entier dédié à l'histoire de l'éducation ; deux autres ont des postes d'histoire, l'une en histoire des sciences (histoire des mathématiques et de leur enseignement), l'autre en histoire contemporaine (parmi les historien-ne-s les plus connus en Europe). La plupart sont nommé-e-s en sciences de l'éducation, mais l'éventail de leurs profils de formation, trajectoires et surtout de leurs champs de spécialisation est très large ; l'histoire de l'éducation en fait couramment partie.

#### À la confluence d'autres disciplines ...

Ce profil pluridisciplinaire caractérise aussi bien les chercheur-euse-s suisses qu'outre-frontières. Parmi les explications : le fait qu'il n'existe pas de filière de formation au niveau tertiaire entièrement dédiée à l'histoire de l'éducation, et c'est relativement récemment que les sciences de l'éducation en disposent dans certains cantons ou pays. Rappelons que si la philosophie était longtemps prévalente dans les sciences humaines et sociales, notamment dans les contrées germanophones (au sein des *Geisteswissenschaften*), la pédagogie dite générale a aussi durablement été couplée avec l'histoire (poste *Allgemeine und Historische Erziehungswissenschaft*), avec la philosophie et parfois même avec la psychologie. Ces alliances et accointances ont généré des travaux – désormais volontiers critiqués – relevant plus d'une histoire des idées et des théories pédagogiques, incarnées par de grandes figures et modèles pédagogiques, supposés servir de référence pour l'actualité. La revue *Éducation et Recherche* (1975-1999, que remplacera la *Revue suisse des sciences de l'éducation* en 2000) comme les premières thèses en histoire de l'éducation – en Suisse aussi – en témoignent. On y trouve également nombre de monographies institutionnelles et cantonales, se confondant parfois avec une chronique législative des conquêtes de l'école publique.<sup>11</sup> Le passé y est parfois invoqué pour légitimer le présent – les pouvoirs établis, l'ordre – cette fameuse histoire des vainqueurs<sup>12</sup>, à laquelle on assignerait une « fonction d'auxiliaire idéologique » (Le Cam, 2013, p. 104).

Pédagogie générale, philosophie, histoire et psychologie sont désormais mieux différenciées, dans le même temps où les sciences de l'éducation se sont déployées comme champ résolument pluridisciplinaire, également dans l'aire culturelle germanophone (Caruso et al., 2009 ; Le Cam, 2013). Dans ce même mouvement, on repère un rapprochement de l'histoire de l'éducation avec d'autres champs disciplinaires, comme en témoignent les trajectoires et domaines de spécialisations des signataires des articles d'histoire ici sous la loupe. Outre les disciplines déjà nommées, on trouve, exceptionnellement certes, des auteur-e-s ayant une spécialisation ou fibre d'économiste, de démographe, de géographe, d'anthropologue, d'ethnologue, de linguiste, d'historien-ne des sciences. L'histoire de l'éducation y est plus couramment couplée avec l'éducation comparée, les sciences politiques, les sciences du curriculum et les didactiques, les études genres et surtout la sociologie. Cette pluridisciplinarité<sup>13</sup> et ces dominantes caractérisent aussi bien les signataires suisses qu'étrangers.

<sup>9</sup> Il y existe bien une *Abteilung Allgemeine und Historische Erziehungswissenschaft* (AAE), mais aucune personne stabilisée n'est spécialisée en histoire depuis la retraite de Fritz Oesterwalder.

<sup>10</sup> D'autres cantons ont aussi réservé par moments quelques ressources pour de tels postes, mais de façon plus éphémère. Malgré cette situation plus critique, la discipline y fait ponctuellement l'objet de diverses recherches, souvent assumées à titre individuel.

<sup>11</sup> Le volume de 1995, 17(2) de la revue *Éducation et Recherche* (et plus particulièrement les articles de Criblez et Jenzer, Grunder, Hofstetter, le problématissent) ; de plus récents bilans critiques ont été proposés par Brändli, 2014 ; Criblez et Manz, 2008 ; Hoffmann, 2014. Forts intéressants, ils gagneraient à moins cibler leurs analyses sur la Suisse alémanique.

<sup>12</sup> Sur cette mythologisation du passé, voir Kelly, 2014.

<sup>13</sup> Des thèses relevant d'histoire de l'éducation sont d'ailleurs soutenues aussi bien en sciences de l'éducation et en histoire générale, qu'en sociologie, études genres, parfois aussi en sciences politiques, philosophie, etc.

### ... dans un renouvellement réciproque fécond

Cette pluridisciplinarité contribue assurément à l'engouement pour la recherche en histoire de l'éducation et aux renouvellements des problématiques, approches et terrains d'études dans le domaine, en Suisse comme ailleurs. C'est enrichie du dynamisme d'autres sciences sociales et des sciences historiques en général (Delacroix et al., 1999 ; Luc, 2009) que l'histoire de l'éducation s'est ainsi substantiellement métamorphosée. Longtemps confondue avec une histoire des idées et avec la pédagogie elle-même, l'histoire de l'éducation à la mi-temps du 20<sup>e</sup> siècle est devenue plus institutionnelle et politique, non sans relayer parfois l'idéologie du progrès de politiques volontaristes. Emmenée par les sciences sociales, politiques, économiques et démographiques, la production historique s'est alors laissée tenter par le quantitatif et le sériel, pour rendre compte non seulement de l'essor mais aussi des écueils de la scolarisation de masse ; en questionnant la rhétorique émancipatrice de l'école, certains courants du post-structuralisme et de la philosophie postmoderne la conduisent à dénoncer aussi ses finalités assujettissantes. L'essor des études genre (Rogers, 2007), le renouvellement de l'histoire sociale, dont la socio-histoire (Noiriel, 2006), en aiguillant leur attention sur les liens sociaux, les rapports de sexe, tissés de solidarité et d'enjeux de pouvoirs, ont contribué à élargir les chantiers des historien-ne-s de l'éducation aussi : histoire de la famille, de la maternité, des premières socialisations enfantines, des transmissions intergénérationnelles non formalisées, des modes d'éducation en contextes périlleux (guerre, migrations, etc.).

Dans leur manifeste fin de siècle *Pour une histoire culturelle*, Rioux et Sirinelli placent l'éducation et l'instruction au cœur de cette nouvelle histoire qui a pour défi d'étudier les formes de représentations du monde de groupes humains contrastés, la manière dont ils expriment et transmettent leurs valeurs, croyances, savoirs (Rioux et Sirinelli, 1997, p. 16). L'histoire de l'éducation s'en est largement inspirée, en particulier lorsqu'elle s'est efforcée de pénétrer dans l'enceinte des espaces de formation, pour saisir via les traces qui en subsistent la manière dont se construisent les identités professionnelles et dont les enseignant-e-s et élèves (et parents) interagissent, les pratiques sociales de fabrication et de transmission de la culture scolaire, la façon dont les élèves s'approprient – ou non – des valeurs et contenus d'apprentissage, l'histoire matérielle de la scolarisation. De ce panorama à dessein synthétique, on retiendra surtout que l'histoire de l'éducation, par son objet même – au carrefour du social –, peut s'enrichir des renouvellements de moult autres disciplines (Luc, 2009 ; Wagnon, 2018), qu'elle peut enrichir en retour. La fécondité de certains dialogues pluridisciplinaires en témoigne.

Nous ne retiendrons que deux exemples emblématiques, circonscrits ici en Suisse. À l'université de Genève, la Maison de l'histoire fédère depuis 2008 les historien-ne-s de toutes ses facultés pour favoriser les synergies et impulser des collaborations d'envergure, débordant frontières temporelles, disciplinaires et géographiques.<sup>14</sup> L'histoire de l'éducation y trouve pleinement sa place, dans des problématiques transversales telles que *La Fabrique des savoirs*, *Pour une histoire de l'allaitement* (subsidés FNS) ; *Construire la paix* ; *Être libre* (Festival histoire et cité).

Second exemple : la revue *Traverse (revue d'histoire)*, éditée 3 fois l'an, était, dès son origine en 1994, animée d'un pari analogue. Se défiant de toute chapelle idéologique et paradigme unificateur, déjouant logique individualiste et hiérarchique, précisent ses répondants, elle édite des dossiers thématiques visant à combler les lacunes historiographiques (Sardet, 2014 ; Valloton, 2006). Ce n'est assurément pas un hasard si c'est dans cette revue *Traverse* que l'on trouve plus d'un dixième des articles dédiés aux phénomènes éducatifs (55 sur 510 ; 10,8%).<sup>15</sup> Les problématiques abordées, centrales pour l'histoire de l'éducation, y sont renouvelées grâce aux regards conjoints d'historien-ne-s de toutes provenances : *Les divisions du monde de la formation* (2002/9 N°3) ; *La transmission de l'histoire* (2004/11 N° 2) ; *Constitution, citoyenneté et école* (2017/24 N°1) ; *Accueillir l'étudiant-e étranger-ère* (2018/25 N°1).

L'histoire de l'éducation, un domaine déprécié ou convoité ? Notre question est rhétorique, nos lignes ayant démontré les deux, et nombre d'autres travaux le problématissent, dont ceux cités ci-dessus. À l'évidence, la vitalité du domaine – dont témoignent le vivier important de jeunes chercheur-e-s, le nombre d'articles, de qualité qui plus est, dans la RSSE et dans *Traverse* – contraste avec le nombre infime de postes académiques stabilisés. À en croire les travaux du SWG, ce nombre restreint de postes découle pour bonne partie d'une moindre reconnaissance de l'histoire de l'éducation dans la sphère académique, notamment en raison de sa proximité avec les (contestées) sciences de l'éducation, lesquelles ne jugent pour leurs parts pas nécessairement « utile » de doter leurs futur-e-s professionnel-le-s d'un bagage historique. Le problème est lancinant au niveau international ; il est légitime que les nouvelles générations comme les plus anciennes s'en inquiètent et œuvrent

<sup>14</sup> Pour plus d'informations : <https://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/maison-histoire/presentation/>

<sup>15</sup> Nous n'avons retenu que les articles. Le site de *Traverse* : <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes?UID=tra-001>

pour ces reconnaissances. On ne saurait pour autant se contenter de comptabiliser le nombre de postes spécialisés en histoire de l'éducation pour connaître l'assise du champ. Bien des chercheur-e-s, en Suisse comme à l'international, mènent d'intenses recherches en histoire de l'éducation en étant titulaires d'un poste stabilisé dont ce n'est pas la dénomination principale. Moults centres et équipes en sciences sociales et humaines font leur miel des phénomènes éducatifs, en problématisant qui les socialisations des jeunes, qui les transmissions culturelles, qui les questions genre, de l'histoire de l'enfance aux trajectoires des aînés, de la micro-histoire à l'histoire globale, lesquelles aussi se conçoivent dialogiques. Le dynamisme de la discipline se lit encore en découvrant les nombreuses revues<sup>16</sup> et associations régionales, nationales et internationales qui lui sont dédiées ainsi que les travaux de l'*International Standing Conference for the History of Education (Ische)*.<sup>17</sup>

Cette vitalité et pluridisciplinarité se retrouvent-t-elles dans les articles même de la Revue ici sous la loupe ?

## Partie 2. Les problématiques privilégiées. En phase avec l'actualité internationale de la discipline, vers un dialogue au niveau national

Quels sont les chantiers et de fait les problématiques centralement examinées dans ces 58 articles d'histoire de l'éducation ? Les six « Thema » cités en début de notre contribution permettent d'emblée de dégager des dominantes. À ce niveau déjà, des regroupements peuvent être opérés, justifiés par les approches et contenus retenus par les auteur-e-s de notre corpus, que nous visualisons dans le Tableau 3. En élargissant quelque peu les intitulés de nos catégories, nous avons pu intégrer les 18 autres articles d'histoire de l'éducation dans ces regroupements.<sup>18</sup> Notons le nombre particulièrement élevé d'articles portant sur les évolutions des systèmes et politiques de formation, non seulement dans le Thema 23 N°1 sur l'expansion des années 1970-1970', mais aussi dans d'autres Thema comme la formation professionnelle, les politiques éducatives, le temps des formations.

Le tableau ci-dessous présente nos catégories via des intitulés ajustés à nos regroupements, que nous justifions dans les pages suivantes qui en analysent les lignes de force.

**Tableau 3**

*Dénomination des catégories et répartitions - provenance des articles (Thema et Varia)*

No	Titre de la catégorie	Nombre d'articles en histoire		
		Thema	Varia	Total
1.	Sciences de l'éducation - savoirs de références (ou non) des professionnels de l'éducation et la formation	22 N°1 (2000): 6	6	12
2.	Évolutions des systèmes et politiques de formation - trajectoires différenciées de scolarisations - démocratisations controversées	23 N°1 (2001): 9	10	19
3.	Métamorphoses de la « forme » scolaire et réceptions contradictoires des réformes pédagogiques	30 N°2 (2008): 4 41 N°2 (2019): 8	2	14
4.	Circulations, transferts et trajectoires transnationales des savoirs, modèles et idées pédagogiques	36 N°1 (2014): 5 40 N°1 (2018): 8	-	13
<b>Total</b>		<b>40</b>	<b>18</b>	<b>58</b>

Plongeant dans les éditoriaux et articles, nous nous proposons de synthétiser et discuter la substance de ces quatre catégories, en portant le regard sur les problématiques et approches privilégiées, que nous exemplifions par l'évocation de quelques contenus et articles emblématiques. Seul-e-s des auteur-e-s et références outre-frontières seront cités nommément<sup>19</sup>, mais le lecteur pourra retrouver les noms de tous les signataires sur notre page ERHISE<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> Voir les volumes spéciaux examinant ces revues : Hernández Huerta et al., 2015 ; Hofstetter et al., 2019.

<sup>17</sup> Voir son site : <https://www.ische.org/>

<sup>18</sup> Même si 2-3 articles pourraient parfois intégrer une seconde catégorie.

<sup>19</sup> Pour éviter de froisser des susceptibilités et du fait que je figure, comme de proches collègues, dans les signataires des articles de ce corpus.

<sup>20</sup> [https://www.unige.ch/fapse/erhise/files/7615/9972/2422/RHofstetter\\_Annexe1\\_RevueSuisseSdE.pdf](https://www.unige.ch/fapse/erhise/files/7615/9972/2422/RHofstetter_Annexe1_RevueSuisseSdE.pdf)

### Catégorie 1. Sciences de l'éducation – savoirs de références des professionnels de l'éducation et la formation ?

Cette première catégorie comprend les articles qui examinent les évolutions des sciences de l'éducation, mais aussi ceux qui historicisent la formation des enseignant-e-s en questionnant leurs savoirs de référence. La plupart des textes réunis ici problématisent de fait le lien entre champ disciplinaire et champ professionnel.

Le premier volume de la nouvelle *Revue suisse des sciences de l'éducation* (22 N°1, (2000)), dont nous commémorons dans le présent numéro les 20 ans, s'inaugure avec une analyse réflexive sur les sciences de l'éducation... à l'occasion des 20 ans de la Revue *Éducation et Recherche* (1979-1999) et des 25 ans de la Société suisse des sciences de l'éducation (SSRE) créée en 1975.<sup>21</sup> Volontiers convoquée pour des commémorations, l'histoire peut faire bon ménage avec de telles célébrations, pour autant qu'on ne cède pas aux tentations légitimatrices et aux sirènes du présentisme, qui constituent potentiellement la négation même de l'histoire.<sup>22</sup>

En écho au Congrès de la SSRE de 2000 qui se centrait lui aussi sur les sciences de l'éducation, le volume 22 N°1 porte sur le champ disciplinaire conjuguant enquête rétrospective et visée programmatique. Rappelons-nous : il s'agissait, moyennant une analyse réflexive incluant une perspective historique, de consolider la communauté des chercheur-e-s en sciences de l'éducation, d'affirmer la dimension scientifique de la Revue et de mieux insérer la recherche éducationnelle suisse dans les réseaux scientifiques internationaux. Le changement du concept de la Revue entendait y contribuer, en formalisant les procédures d'expertises, soutenues par un comité scientifique international ; en veillant à valoriser davantage le plurilinguisme aussi bien au niveau des éditoriaux, des articles et des résumés (langues nationales et anglais) ; et en prenant désormais pour interlocuteur-trice-s les chercheur-e-s plutôt que de se positionner comme revue à l'interface de la recherche et la pratique.

Le pari des signataires des articles historiques du Thema 22 N°1 : acquérir une meilleure intelligibilité des ressorts ayant permis le déploiement des sciences de l'éducation, pour gagner en réflexivité critique et en lucidité sur les tensions et contradictions, mais aussi sur les potentiels du champ disciplinaire. Se distanciant (à une exception près) d'une posture épistémologique où les frontières entre logiques descriptives et prescriptives sont poreuses, plusieurs auteurs dudit volume prennent l'histoire et la sociologie des sciences (sociales) pour cadre théorico-méthodologique – notamment Becher, Bourdieu, Lepenies, Ringer, Wagner, Wittrock – dans le dessein d'analyser l'évolution des structures institutionnelles, des réseaux de communications et des cadres cognitifs du champ disciplinaire. L'histoire de l'éducation profite et participe ainsi des renouvellements historiographiques des sciences historiques, plus ouvertes désormais aux approfondissements théoriques (Burke, 2005). Une attention particulière est portée aux relations que les sciences de l'éducation entretiennent avec d'autres disciplines. C'est le cas notamment des sociohistorien-ne-s et comparatistes Keiner et Schriewer (22 N°1, 2000, p. 27-50), dont les analyses internationales permettent de contraster les cadres de références des sciences de l'éducation dans des revues allemandes, anglosaxonnes et françaises, pour dégager trois modes de réflexion et de théorisation, dépendants de contextes culturels et/ou nationaux (voir encore Schriewer, 2016). À la croisée de ces traditions, il serait intéressant d'intégrer à leur enquête le cas de la recherche éducationnelle en Suisse pour cerner comment ont évolué ses modes de théorisation.

En filigrane, nombre des articles insérés dans cette première catégorie interrogent la manière de se positionner à l'égard des demandes sociales (professionnalisantes, politico-administratives, praxéologiques). Parmi celles-ci, en premier lieu, les pressions liées à la qualification croissante des métiers de l'éducation et de la formation, dont celles des enseignant-e-s. Une note de synthèse porte d'ailleurs en 2000 sur les politiques de déploiement des formations enseignantes au niveau international. Deux Thema reviendront sur cette problématique (24 N°1 (2002) ; 34 N°3 (2012)) et d'autres articles dans les *Varia*, historicisant le statut de la recherche dans la formation des enseignant-e-s. Un changement de référentiels se dégage alors, au profit des théories de la professionnalisation ; quelques auteurs anglosaxons (Goodlad, Popkewitz, Labaree...) se retrouvent ça et là, mais il n'y a guère de croisements entre les références des articles germanophones (Tenorth, Terhart, Stichweh...) et francophones (Bourdoncle, Carbonneau, Lang, Perrenoud...).

La lecture des articles de cette catégorie démontre combien lancinante est la question des savoirs de référence des professionnel-le-s de l'éducation et de la formation, au cœur de l'actualité scientifique, professionnelle, politique et sociale de nombre de pays. L'histoire est volontiers convoquée pour mieux discerner, dans les

<sup>21</sup> Deux autres articles paraîtront ultérieurement sur la même problématique, à l'occasion des 30 ans de la revue et des 40 ans de la SSRE ; nous les intégrons d'emblée ici.

<sup>22</sup> Pour un débat controversé à ce propos *Zeitschrift für Pädagogische Historiographie* (2010), 16/1 et 2. *Diskussion : Aus der (Bildungs-)Geschichte lernen ?*

rémanentes réformes des formations à l'enseignement, ce qui se renouvelle ou perdure, mais aussi quels sont les impacts et controverses qui les accompagnent. Nous renvoyons à la contribution de *Alain Müller* et *Manuel Perrenoud* dans le présent volume, pour l'analyse de la manière dont les auteur-e-s de la Revue s'emparent des enjeux d'actualité de la formation des enseignant-e-s.

#### Catégorie 2. Évolutions des systèmes et politiques de formation – trajectoires différenciées de scolarisation – démocratisations controversées

Incarnée initialement par le Thema *Expansion des systèmes de formation 1960-1970*, la deuxième catégorie regroupe les articles qui examinent, à un niveau souvent macro et meso, l'évolution des politiques scolaires et l'essor des systèmes éducatifs. Nous ajoutons aux neuf textes du volume précités, dix articles, élargissant dès lors la catégorie. Celle-ci regroupe ainsi les écrits qui portent l'attention sur les reconfigurations structurelles du système mais aussi sur leurs justifications et impacts, tantôt sur la longue durée, tantôt sur une période plus ciblée. Les auteur-e-s scrutent la manière dont se construisent et re-définissent organigrammes et filières, la façon de gérer, trier, réorienter, résorber les flux étudiantins, la mise en œuvre et les effets desdites politiques sur les trajectoires scolaires. Si quelques rares articles abordent le préscolaire et le post-obligatoire, la plupart portent sur l'école dite obligatoire et pour quatre d'entre eux sur la formation professionnelle. Des jonctions peuvent ainsi s'établir avec le volume thématique qui s'y rapporte (22 N° 2 (2000)) : trois articles sont sociohistoriques et placent la focale sur les questions genre – peu examinées pour elles-mêmes dans notre corpus –, question approfondie dans l'article rédigé par *Zoé Moody* et *Isabel Valarino* dans le présent volume de la RSSE.

La plupart des articles de cette deuxième catégorie étudient les discours de légitimation des politiques éducatives, décryptant en particulier les sources officielles, justifications rhétoriques et controverses sociopolitiques saisies dans leur contexte d'énonciation. On y découvre sans surprise la croissance de l'alphabétisation et la scolarisation galopante qui accompagnent le déploiement de l'État enseignant et l'expansion démographique. Mais lorsqu'il-elle-s s'attachent à cerner les conséquences effectives desdites politiques, les auteur-e-s questionnent aussi les failles des processus dits de démocratisation de l'après guerre, qui rime pour d'aucuns avec massification, voire nouvelles ségrégations et discriminations. Cette posture plus critique est certainement ce qui distingue l'histoire de l'éducation aujourd'hui de celle qui s'écrivait à la mi-temps du siècle dernier, voire encore à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Les apports conjoints des politologues, économistes, sociologues et historien-ne-s de l'éducation ont entretemps mis à mal la rhétorique mystifiante de politiques de démocratisation volontaristes et inclusives. On retrouve d'ailleurs leurs références et/ou signatures dans cette catégorie (Bourdieu, Baudelot, Boltanski, Derouet, Duru-Bellat, Drewek, Merle, Passeron, Prost, O. Ramirez, Zymek ...).

Sans basculer pour autant dans le misérabilisme d'une école par essence assujettissantes (une tendance encore courante dans les années 1980-1990), les auteur-e-s s'efforcent de capter la manière dont des réformes fondées sur des promesses d'égalité d'accès, d'égalité des chances et même d'égalité des résultats peuvent générer de nouvelles disparités et exclusions. En sont d'excellents exemples les articles portant sur des populations spécifiques, rurales, vulnérables, dont les situations limites visualisent les failles du système. Les phénomènes de privatisation et de marchandisation de l'école sont également pointés, permettant d'examiner dans le même temps le rôle qu'entend jouer ou non la puissance publique pour réguler les marchés scolaires. Une question d'une criante actualité. Nous renvoyons à l'article du présent volume de *Cécile Mathou*, *Danièle Périsset* et *Gonzague Yerly* pour l'examen plus fin des articles relevant des politiques éducatives.

Les articles de cette catégorie 2 circonscrivent le regard sur des contrées bien spécifiques (cantons suisses, pays étrangers, en particulier la France), et ce sont plutôt les éditoriaux et surtout les discussions critiques, confiées elles à des expert-e-s outre-frontières, qui effectuent des comparaisons internationales, assurément bienvenues, prenant en compte et discutant aussi les données fournies par les grands organismes internationaux. Vu la problématique, on aurait pu s'attendre à davantage d'analyses quantitatives, à l'exemple de celles conduites par les sociologues sur la formation professionnelle dans une perspective genre (22 N° 2 (2000)) et de celle de l'historien de l'éducation Antoine Prost (23 N°1), dont nous faisons nôtre la conclusion, qui nous semble décrire simultanément aussi une tendance dans l'évolution de l'historiographie :

Le grand mouvement qui soulevait l'école d'après-guerre en faveur d'une réforme dont on attendait l'avènement d'une société plus juste et plus égalitaire est retombé. Le passage de la démocratisation à la lutte contre l'échec scolaire est ainsi l'histoire d'un désenchantement, qui annonce peut-être un recentrage modeste de l'école sur des objectifs purement scolaires. (2001, p. 90)



### Catégorie 3. Métamorphoses de la forme scolaire et réceptions contradictoires des réformes pédagogiques

Ce qui relie les articles de cette troisième catégorie (ceux des *Thema* 30, N° 2 (2008) et 41 N° 2 (2019) auxquels nous en avons ajouté 2), ce n'est pas seulement l'accent placé sur les métamorphoses de la forme scolaire et les alternatives qui lui sont proposées via des mouvements réformistes (telles l'éducation nouvelle, l'école active), mais aussi l'attention portée sur ce qui se fabrique à l'intérieur de l'« enceinte » scolaire. Parfois même dans cette « boîte noire » de la classe, questionnant ce qui se médiatise dans la relation enseignant-élève, en prenant aussi en compte, dans certains textes sur la forme scolaire (30 N° 2), les contenus d'apprentissage et le rapport des élèves à ceux-ci.

Nombre d'articles regroupés dans cette catégorie s'efforcent de coupler et contraster une analyse des discours officiels, institutionnels et prescriptifs avec des traces susceptibles d'éclairer la manière dont ces règles sont traduites, transformées, réceptionnées. Les discours prescriptifs eux-mêmes ne pourraient-ils d'ailleurs pas être réinterprétés en ce sens ? Une règle est couramment édictée pour brider des écarts, attestant en cela même du jeu possible dans son interprétation, de l'agentivité des acteur-trice-s – enseignant-e-s et élèves compris – loin d'être malléables à merci. À l'inverse, c'est précisément l'arsenal de normes sur lequel s'impose l'appareil scolaire étatique qui va servir de prétexte aux mouvements réformistes pour justifier la création de leurs écoles qui seraient, elles, résolument émancipatrices et qui pourtant, à leur tour, s'adosseront à des doctrines, slogans et labels. La question cruciale de la possible pérennité et des conditions d'extension et de généralisation d'une réforme se pose inéluctablement, hier comme aujourd'hui. Le regard acéré d'un-e historien-ne permet de décrypter comment, dans certaines alternatives pédagogiques ayant présentement le vent en poupe – du montessorisme aux lois naturelles branchées sciences cognitives en passant par le home-schooling –, se recyclent d'antiques modèles et écoles de pensée, dont la richesse ne saurait être contestée, pour autant que l'école comme service public ne s'en trouve pas bradée (Oelkers, 41 N° 2 (2019)).

Qu'ils privilégient la longue durée, ou la « saisie sur le vif » de négociations, réceptions et résistances, ces articles – qui relèvent clairement de la socio-histoire (Noiriel) – n'évaluent pas le rôle central des enseignant-e-s et formateur-trice-s, prêtant une oreille attentive aux injonctions qui les ciblent tout autant qu'aux revendications et résistances qu'ils-elles expriment. Ces articles mettent parfois en lumière le dynamisme enseignant, à l'œuvre dans leur classe, dans leur syndicat, nuancé les assertions nous semble-t-il un peu rapides d'un « éthos » enseignant calfeutré dans des routines sécurisantes. Ce point de vue permet de déceler aussi les limites d'une approche exclusivement par « en haut » des variantes de la forme et des réformes scolaires, à partir des seules finalités et intentions sociopolitiques et institutionnelles. Tenorth (30 N° 2 (2008)) en témoigne en démontrant que deux dictatures allemandes qui visaient à l'identique l'asservissement de la profession enseignante se trouvent diversement opérationnalisées sur le terrain, lorsqu'on différencie intentions et effets, en étudiant la praxis elle-même. Nombre d'articles examinent la nature des adaptations opérées lorsque des expériences, des théories, des « modèles » éprouvés dans des espaces spécifiques transitent d'un contexte à l'autre. S'y dévoilent les contradictions et frictions qui divisent de fervent-e-s réformistes, pourtant épris-e-s de liberté et solidarité, mais parfois prêt-e-s à l'excommunication de leurs pairs, alors même qu'ils-elles s'offusquent de tout autoritarisme.

Cette approche « par en bas » a l'avantage encore de mettre en lumière des facettes moins connues des réappropriations de l'éducation nouvelle. Elle permet – pour prendre un exemple particulièrement frappant – de repérer une forme de solubilité de certains principes de l'éducation nouvelle dans le national-socialisme ou le fascisme (naturisme et principes sanitaires ; auto-régulation et *self-government* qui présupposent l'aptitude à l'intériorisation des normes) (voir le volume 41 N° 2, 2019, p. 386-403). Plus globalement, ils mettent à mal des divisions caricaturales entre une école publique et sa forme scolaire, supposées par nature rigide et massifiante, et des alternatives réformistes supposées par définition libératrices et émancipatrices.

Alors que les articles retenus dans cette catégorie 3 entrent clairement en résonance entre eux, rares sont les références partagées entre francophonie et germanophonie, comme si l'historiographie de ces aires culturelles ne s'entrecroisait guère, à l'heure de scruter ce qui se joue dans l'espace scolaire lui-même. Tout au plus repère-t-on l'évocation récurrente des écrits désormais célèbres de Tyack, Cuban et Tobin, en particulier leur essai historique *Tinkering toward Utopia. A Century of Public School Reform* (1995) et leur concept remarqué de « *Grammar of schooling* » (1994), qui plaident aussi pour une analyse du travail enseignant lui-même, pour démontrer l'abyme entre le rythme saccadé des politiques et leurs rhétoriques réformistes avec l'évolution plus pondérée mais non moins cruciale des pratiques pédagogiques effectives.

Un grand absent demeure : l'élève lui-même, du prime enfant à l'étudiant-e, qui n'est évoqué-e qu'en creux, via le discours tenu sur lui-elle. De récentes publications (Condette et Castagnet-Lars, 2018, 2020 ; Krop et Lembré, 2020) défrichent nouvellement ce vaste chantier et fournissent des orientations prometteuses pour tenter de combler ces silences.

#### Catégorie 4. Circulations, transferts et trajectoires transnationales des savoirs, modèles et idées pédagogiques

Cette quatrième catégorie regroupe deux Thema récents qui s'intéressent aux phénomènes de transformations et de circulations des savoirs. Prise au sens large, la notion de savoirs inclut les savoirs scolaires, tels qu'ils apparaissent dans les disciplines, programmes et manuels scolaires, qu'ils se rapportent à des savoirs issus de pratiques sociales ou de disciplines académiques de référence. Cette notion comprend également les savoirs concernant les phénomènes éducatifs construits à même le terrain scolaire (innovation), le laboratoire scientifique, au sein des associations professionnelles ou sur les bureaux d'administrations scolaires et organisations supranationales (que l'on retrouve dans leurs supports éditoriaux et prescriptions). Certains auteurs examinent d'ailleurs les rapports entre ces savoirs. C'est le cas de l'historienne des sciences Hélène Gispert (40 N°1, (2018)) qui démontre, via l'examen de la rubrique « Question-réponse » de revues mathématiques à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Europe, que le lectorat y est co-auteur des connaissances mathématiques produites et diffusées, questionnant ainsi les distinctions traditionnellement érigées entre les sphères académiques et professionnelles et par là même les dichotomies entre savoirs savants et scolaires.

Les articles ici sous la loupe enrichissent nos connaissances sur l'histoire des contenus et de la culture scolaire – dans le sillage des travaux de Chervel, notamment –, longtemps négligée en histoire de l'éducation et qui fait désormais partie des chantiers en plein essor, sur la scène internationale d'ailleurs. Certains articles relèvent d'une approche historico-didactique, pouvant faire écho à la contribution de *Sandrine Aeby* et *Bernard Schneuwly* sur la didactique dans le présent volume.

L'ensemble des articles retenus dans cette catégorie vise à cerner comment ces savoirs se co-construisent et se modifient, au fil du temps assurément, mais aussi lorsqu'ils circulent d'un établissement à l'autre, d'un syndicat à l'autre, d'une administration à l'autre, d'un continent à l'autre, via des revues et publications, des correspondances, des rapports et expertises; aussi lorsque des personnes voyagent et se croisent, à l'occasion de congrès et manifestations, où se co-construisent et s'échangent depuis des décennies théories et pratiques. Ces articles démontrent les lointaines origines des phénomènes dits de globalisation, pointant combien métissées sont nos références et pratiques culturelles et pédagogiques, sans nécessairement pour autant soutenir la thèse de l'imposition d'une « culture mondiale » (Meyer, 1997) et d'une inéluctable standardisation. Examinant la manière dont les savoirs se transforment lorsqu'ils pérégrinent et sont réceptionnés sur de nouvelles scènes, les auteurs repèrent les multiples réinterprétations et réappropriations qui s'en suivent, phénomènes que Espagne (1999) conceptualise sous la notion de « resémantisation ». Ce spécialiste des échanges culturels démontre par ailleurs que toute culture, même ancrée dans un espace linguistique et géographique spécifique, est elle-même déjà le fruit d'« importations » croisées; Espagne (2013) recourt dans ce cas à la notion de « métissages », dont l'historicisation permet de révéler les « hybridations » successives (40 N° 1, 2018, p. 19). C'est bien ce que dévoilent les études réunies dans cette catégorie qui confirment la valeur heuristique de ce cadrage conceptuel et méthodologique pour traiter les phénomènes éducatifs.

S'inscrivant en phase avec le *transnational turn*, ces articles ont pour références ce que l'on appelle l'histoire connectée, croisée et/ou transnationale (voir les œuvres de Iriye, Saunier, Sluga, Subrahmanyam, etc. et, dans le champ éducatif, de Caruso, Laqua, Schriewer, Steiner-Khamsi notamment), en se défiant certes des querelles d'écoles entre ces courants. Le pari consiste aussi à repérer les écueils d'une posture ethnocentrée, pour entrecroiser les points de vue et possibles échelles d'analyse (Lepetit, Revel). Certes, se pourrait-il que l'historien·ne de l'éducation suisse soit peut-être moins enclin·e au « biais » du nationalisme méthodologique, puisqu'en matière scolaire, aujourd'hui encore, la logique fédérative perdure et les cantons détiennent d'importantes prérogatives? Les monographies cantonales y ont d'ailleurs longtemps prévalu en histoire de l'éducation et ce fut un défi d'en tirer parti pour construire des études comparées, notamment intercantionales et à l'échelle de la nation.

À ce titre, la Suisse étant à la confluence d'aires culturelles contrastées, on pourrait la concevoir comme un intéressant espace pour cerner comment, dans un même pays, des cantons de différentes langues, confessions, traditions, s'approprient diversement (ou pas) des savoirs, théories et modèles pédagogiques qui circulent voire s'imposent dans le monde. La question peut être transposée sur les historien·ne·s de l'éducation suisses, pour décrypter par quels réseaux et connexions ils·elles repèrent, discutent et intègrent (ou pas) l'historiographie d'autres aires culturelles. Certains articles de cette catégorie montrent la fécondité des dialogues défiant frontières géographiques, disciplinaires, culturelles. Plus globalement, pour l'ensemble des articles rédigés par des auteur·e·s de provenance suisse ou travaillant sur des contrées helvétiques, les échanges sont moins denses à l'échelle nationale qu'internationale, dont les travaux eux, sont réceptionnés selon des dominantes culturelles et linguistiques, quand ce n'est pas l'historiographie anglosaxonne qui prime.

### Ouvertures

Les chantiers de l'histoire de l'éducation, au carrefour de l'histoire de nos sociétés, sont immenses, si l'on considère que la discipline peut historiciser l'ensemble des problématiques qu'étudient non seulement les sciences de l'éducation mais aussi toutes les sciences (sociales surtout) qui enrichissent la compréhension des phénomènes éducatifs. L'analyse des vingt dernières années de la *Revue suisse des sciences de l'éducation* permet de démontrer la vitalité du domaine : diversité des territoires explorés, des démarches renouvelées, des connaissances constituées et des dialogues engagés. L'immensité aussi des chantiers qui pourraient être explorés. Loin d'une prétention boulimique et totalisante, contentons-nous d'esquisser quelques ouvertures possibles, tirant parti aussi d'autres bilans historiographiques et des travaux d'histoire de l'éducation suggestifs publiés dans d'autres supports éditoriaux.<sup>23</sup>

La plupart des travaux restent ici focalisés sur l'école, en particulier les degrés de scolarisation dite obligatoire, au fil surtout du 19<sup>e</sup> et plus encore du 20<sup>e</sup> siècle. Vastes sont les « institutions » dont les missions et pratiques éducatives pourraient être davantage examinées, des garderies pour la petite enfance aux niveaux tertiaires d'apprentissage et les formations dans les institutions académiques ; de la famille aux résidences pour aîné-e-s, en passant par les réseaux d'accueils et de réinsertions, activités para-scolaires, mouvements de jeunesse et foyers socio-éducatifs, et tant d'autres. Sans renier la légitimité des terrains déjà investigués, les historien-ne-s de l'éducation pourraient élargir leurs curiosités à d'autres formes de socialisations éducatives, moins formelles, en s'interrogeant par exemple sur les modes de transmissions culturelles et d'apprentissages qui s'opèrent, se fragmentent ou se reconfigurent, lors des grandes migrations, pendant les crises sanitaires et les guerres, à leur issue aussi. On l'a dit, les questions genre restent trop timidement abordées, et rares demeurent les travaux qui prêtent une oreille attentive à ces premiers acteur-trice-s de la scène éducative, les populations juvéniles ; il en va de même des individus et collectifs qui n'ont guère laissé de traces écrites, dont les expressions sont à décrypter via d'autres supports (graphiques, sonores, matériels...), et en creux parfois, dans les discours tenus sur eux, sur leurs résistances aussi, témoins de leur actorialité.

Les démarches privilégiées gagnent aussi à se croiser davantage, explorant les ouvertures impulsées par l'histoire quantitative, dont les analyses de réseaux, les approches prosopographiques, les analyses lexicométriques, etc. Bien qu'on perçoive une sensibilité aiguisée à l'histoire globale et connectée, et aux jeux d'échelles désormais bien connus, les contextes étudiés demeurent parfois circonscrits dans une zone qu'on pourrait appeler de confort. Les comparaisons interrégionales et transnationales initiées pourraient se multiplier et les temporalités retenues se diversifier. Si l'accessibilité aux sources reste parmi les grands enjeux de toute investigation historique, la digitalisation des données – dont celle des archives de première main – peut permettre de réceptionner les traces d'ascendant-e-s de plus larges contrées et époques. Une invitation aussi à des recherches de plus grande envergure, qui agrègent sur la longue durée, des spécialistes de diverses disciplines et aires culturelles, et adossent leurs enquêtes à des cadres théoriques plus soutenus encore (Burke, 2005 ; Werner et Zimmermann, 2006). À la croisée de traditions académiques aussi contrastées, la Suisse peut avantageusement servir de creuset pour une histoire de l'éducation plus inventive et de plus large portée encore, sans céder sur la qualité des travaux à ce jour réalisés.

Et si la (supposée) fragilité de l'histoire de l'éducation – un objet convoité, sensible et passionnel ; une discipline exposée dont l'ancrage est incertain, entre les sciences de l'éducation et les sciences historiques – s'avérait aussi un potentiel ? Exigeant de ses représentant-e-s qu'ils-elles ne cessent de consolider leurs outils, d'affiner leurs problématiques, d'élargir leurs horizons, dans un dialogue pluridisciplinaire où prime la *libido sciendi* sur la *libido dominandi*, pour donner le dernier mot à Pierre Bourdieu, qui constitue la référence transversale des articles d'histoire de l'éducation ici examinés.

<sup>23</sup> Voir les références citées en bibliographie.

## Bibliographie

- Brändli, S. (2011). Skylla und Charybdis in der Bildungsgeschichte. Methodische und perspektivische Bemerkungen zur disziplinären Entwicklung in der Schweiz. *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 61(3), 290-310.
- Burke, P. (2005). *History and Social Theory*. Cornell University Press.
- Caruso, M., Kemnitz, H., et Link, J.-W. (dir.). (2009). *Orte der Bildungsgeschichte*. Klinkhardt.
- Caspar, P., et Rogers, R. (2012). The history of education in France: a laboriously useless science? Dans Larsen J. E. (dir.), *Knowledge, Politics and the History of Education* (p. 73-85). LIT-Verlag.
- Compère, M.-M. (1995). *L'histoire de l'éducation en Europe, essai comparatiste sur la façon dont elle s'écrit*. Peter Lang-INRP.
- Condette, J.-F., et Castagnet-Lars, V. (dir.) (2018). Pour une histoire renouvelée des élèves. Approches historiographiques. *Histoire de l'éducation*, 150(2).
- Condette, J.-F., et Castagnet-Lars, V. (dir.). (2020). *Histoire des élèves en France I. Parcours scolaires, genre et inégalités (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Septentrion.
- Criblez, L., et Manz, K (2008). Analysen und empirische Befunde zur Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Bildungsforschung (SGBF) anlässlich ihres 30-jährigen Bestehens. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 30(3), 419-445.
- Dekker, J. J. H., et Simon, F. (2014). Spécial Issue. Shaping the History of education? *Paedagogica Historica*, 50(6), 707-716.
- Delacroix, C., Dosse, P., et Garcia, D. (1999). *Les courants historiques en France : XIX-XX<sup>e</sup> siècle*. A. Colin.
- Espacio, *Tiempo y Educación*. (2016) 3(1), 3-20. The History of education in its own light: signs of crisis, potential for growth.
- Espagne, M. (1999). *Les transferts culturels franco-allemands*. PUF.
- Espagne, M. (2013). La notion de transfert culturel. *Revue Sciences/Lettres*, 1. <https://doi.org/10.4000/rsl.219>
- Ferraz Lorenzo, M., et Gonzalez Delgado, M. (2013). Is the academic, social and intellectual commitment of the History of education inexorably in decline? *International Journal for the Historiography of Education - Bildungsgeschichte*, 2, 187-198.
- Finocchio, S. (2016). La Historia de la educación en los debates políticos actuales en America latina : un estudio desde la prensa. *Espacio, Tiempo y Educación*, 3(1), 317-340.
- Fuchs, E. (2010). Historische Bildungsforschung in internationaler Perspektive: Geschichte – Stand – Perspektiven. *Zeitschrift für Pädagogik*, 56(5), 703-724.
- Hernández Huerta, J. L., Cagnolati, A., et Diestro Fernández, A. (dir.). (2015). *Connecting History of Education. Scientific Journals as International Tools for a Global World*. FahrenHouse.
- Hofmann, M. (2014). History of education in Switzerland: Historic development and current challenges. *Encounters on Education*, 15, 223-237.
- Hofstetter, R., Cagnolati, A., et Fuchs, E. (dir.). (2019). Mapping the entangled History of education via scientific journals. *International Journal for the Historiography of Education*, 2.
- Keiner, E., et Schriewer, J. (2000). Erneuerung aus dem Geist der eigenen Tradition? Über Kontinuität und Wandel nationaler Denkstile in der Erziehungswissenschaft, *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* 22(1), 27-50.
- Keller, M.G. (2014) (2014). The mythology of schooling: the historiography of American and European education in comparative perspective. *Paedagogica Historica*, 50(6), 756-773.
- Larsen, J. E. (dir.). (2012). *Knowledge, Politics and the History of Education*. LIT-Verlag.
- Le Cam, J.-L. (2013). L'histoire de l'éducation : discipline de recherche historique ou science auxiliaire de l'action pédagogique ? Les leçons d'une comparaison franco-allemande. *Histoire de l'éducation*, 137, 93-123.
- Luc, J.-N. (2009). Territoires et pratiques de l'histoire de l'éducation. Le point de vue d'un historien des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans A. Vergniou (dir.), *40 ans des sciences de l'éducation. L'âge de la maturité ? Questions vives* (p. 115-128). PU de Caen.
- Krop, J., et Lembré, S. (dir.). (2020). *Histoire des élèves en France. II. Ordres, désordres et engagements (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Septentrion.
- McCulloch, G. (2011). *The Struggle for the History of Education*. Routledge.
- Meyer, J.W. (1997). *Weltkultur*. Suhrkamp.
- Noiriell, G. (2006). *Introduction à la socio-histoire*. La Découverte.
- Popkewitz, T.S. (dir.). (2013). *Rethinking the history of education: Transnational perspectives on its questions, methods, and knowledge*. Palgrave.
- Rioux, J. P., et Sirinelli, J.-F. (dir.). (1997). *Pour une histoire culturelle*. Seuil.
- Rogers, R. (2007). L'éducation des filles. Un siècle et demi d'historiographie. *Histoire de l'éducation*, 114-115.
- Rury, J., et Tamura, E. H. (2019). *Handbook of the History of Education*. UP Oxford.
- Sardet, F. (2014). Le moment « traverse ». *Traverse*, 21, 9-17
- Schriewer, J. (dir.). (2016). *World Culture Re-Contextualised: Meaning Constellations and Path-Dependencies in Comparative and International Education Research*. Routledge.
- Tröhler, D. (2011). Historiographische Herausforderungen der Bildungsgeschichte. *International Journal for the Historiography of Education - Bildungsgeschichte*, 1, 9-22.
- Tyack, D., et Cuban, L. (1996). *Tinkering toward Utopia. A Century of Public School Reform*. Harvard UP.
- Tyack, D., et Tobin, W. (1994). The «Grammar of schooling»: Why has it been so hard to change? *American Educational Research Journal*, 31(3), 453-479.
- Valloton, F. (2006). Retour sur une institution du champ historique helvétique : la Revue suisse d'histoire (1950-2000). *Traverse, Revue d'histoire*, 1, 146- 163.
- Wagnon, S. (2018). *L'histoire de l'éducation au sein des sciences de l'éducation : un champ de recherche passerelle ?* <https://doi.org/10.4000/edso.5174>
- Werner, M., et Zimmermann, B. (2006). Beyond Comparison. Histoire Croisée and the Challenge of Reflexivity. *History and Theory*, 45, 30-50.
- Zeitschrift für pädagogische Historiographie Journal*. (2010). 16(1) et (2).

**Mots-clés :** Histoire de l'éducation ; historiographie ; miroir de l'international ; dialogues pluridisciplinaires

**Die Geschichte der Bildung und ihre Bezüge zu anderen Disziplinen: Verankerungen, Untersuchungsgebiete und aktuelle Fragen.**

**Die *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* (2000-2019), ein Spiegel für internationale Fragestellungen?**

**Zusammenfassung**

Was sind die grundlegenden Verankerungen, Untersuchungsgebiete und aktuellen Fragen im Bereich Bildungsgeschichte? Eine Längsschnittanalyse aller bildungsgeschichtlichen Artikel der *Schweizerischen Zeitschrift für Bildungswissenschaften* seit 2000 gibt Antworten auf diese Fragen und zeigt die erstaunliche Vitalität dieser Disziplin auf. Wir untersuchen die Profile und akademischen Laufbahnen der Autoren/ Autorinnen bildungsgeschichtlicher Artikel und problematisieren vor diesem Hintergrund den Status der Disziplin, sowie ihre Anknüpfungspunkte zu anderen Sozialwissenschaften. In einem zweiten Teil analysieren und diskutieren wir die in der Zeitschrift behandelten historischen Fragen, die in vier Kategorien unterteilt sind, auch in Bezug zu den wichtigsten historiographischen Trends, im Kontext internationaler Fragestellungen. Wir eröffnen die Diskussion mit einigen Überlegungen zu möglichen Perspektiven.

**Schlagworte:** Bildungsgeschichte Historiographie; Spiegel des Internationalen; multidisziplinäre Dialoge

**La storia dell'educazione al crocevia di altre discipline: fondamenta, aree di indagine e questioni aperte.**

**La *Rivista svizzera di scienze dell'educazione* (2000-2019), uno specchio delle tematiche internazionali?**

**Riassunto**

Quali sono le fondamenta, le aree di indagine e le questioni aperte nella storia dell'educazione? Un'analisi longitudinale di tutti gli articoli sulla storia dell'educazione pubblicati dal 2000 nella *Rivista svizzera di scienze dell'educazione* fornisce risposte a queste domande e dimostra la sorprendente vitalità di questa disciplina. All'interno di tale lavoro esaminiamo i profili e le traiettorie degli autori e delle autrici degli articoli della storia dell'educazione, problematizzando sullo sfondo lo status della disciplina al crocevia di altre scienze sociali. In una seconda parte dell'articolo, analizziamo e discutiamo i temi storici trattati nella *Rivista*, suddivisi in 4 categorie, anche alla luce delle principali tendenze storiografiche e nel quadro degli studi internazionali. In introduzione proponiamo alcune riflessioni su possibili prospettive.

**Parole chiave:** Storia dell'educazione; storiografia; quadro internazionale; dialoghi pluridisciplinari

**The history of education at the confluence of other disciplines: foundations, areas of investigation and issues.**

**The *Swiss Journal of Educational Research* (2000-2019), a mirror of international issues?**

**Summary**

What are the foundations, areas of investigation and issues in the history of education? A longitudinal analysis of all the articles on the history of education in the *Swiss Journal of Educational Research* since 2000 provides answers to these questions and demonstrates the astonishing vitality of this discipline. We examine the profiles and trajectories of the authors of the articles in the history of education, problematizing in the background the status of the discipline at the crossroads of other social sciences. In a second part, we analyse and discuss the historical issues dealt with in the journal, divided into 4 categories, in the light of major historiographic trends and mirroring international issues. We open with some reflections on possible perspectives.

**Keywords:** History of education; historiography; mirror of the international; pluridisciplinary dialogues

**Rita Hofstetter**, professeure d'histoire de l'éducation à l'Université de Genève, est présidente des Archives Institut J.-J. Rousseau et co-dirige l'Équipe de recherche en histoire sociale de l'éducation (ERHISE). Ses chantiers de recherche (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) : déploiements des sciences de l'éducation ; construction de l'État enseignant et des savoirs de référence des formations enseignantes ; sociogenèses des internationalismes éducatifs (dont l'histoire du Bureau international d'éducation).

Université de Genève, Section des Sciences de l'éducation, FPSE, Uni-Mail Bureau 4337, Bd. Pont-d'Arve 40  
CH-1205 Genève

E-Mail: Rita.Hofstetter@unige.ch